

DENYS LE CHARTREUX, *Dionysius van Rijkel* ou *de Leeuwis*

Sources – DHGE 14 (1960) 256

Les premières indications, dignes d'être signalées, sur Denys sont fournies par A. Bostius, O. Carm. (1445-99), *De praecipuis aliquot Cartusiae familiae Patribus*, Cologne, 1609, p. 41-48, et par P. Dorlant, O. Carth. (1454-1507), *Chronicon Cartusiense*, Cologne, 1608, p. 392-435. Tous deux doivent la publication de leurs œuvres au chartreux colonais Th. Petrejus de Kampen. Le premier, Bostius, se contente de dresser une liste des travaux de Denys. C'est ce que fait également l'abbé bien connu de Spanheim, J. Trithemius, O.S.B. (1462-1516), dans son *De scriptoribus ecclesiasticis* (cf. une des éd. dans *Bibliotheca ecclesiastica*, de J.A. Fabricius, Hambourg, 1718, p. 192-95). Dorlant, de son côté, est le premier à présenter un récit détaillé de la vie de Denys, mais son *Chronicon* doit être considéré comme ressortissant de l'hagiographie édifiante du bas Moyen Age, ce qui n'augmente certes pas sa valeur historique. Dorlant s'appuie autant sur des documents oraux qu'écrits, notamment sur les dires d'un certain Charles van Herck, confrère et assistant de Denys.

Un autre chartreux, Thierry Loër a Stratis (1500-54), bien connu comme biographe de Denys, a donné une éd. des *Opera omnia* de ce dernier. Sa *Vita beatae memoriae Dionysii Carthusiani*, parue à Cologne en 1530, figure en tête de cette éd., comme aussi dans l'éd. corrigée de Montreuil (*Op. omnia*, I, p. XXIII-XLVIII). Loër a utilisé les données de Dorlant ainsi que les précisions fournies par Denys lui-même dans ses écrits. Il a pourtant omis plusieurs particularités. L'intérêt de sa biographie est donc moindre que celle de Dorlant. Il n'en reste pas moins qu'on lui doit d'avoir fait connaître la vie de Denys, partout où pénétra l'éd. colonaise des œuvres du *Doctor ecstaticus* (les A.S. donnent également la *Vita* de Loër, à la date du 12 mars).

Vie – DHGE 14 (1960) 256-258

Denys naquit en 1402 ou 1403 à Rijkel, près de S.-Trond (Limbourg belge), dans l'importante famille des van Leeuwen (*de Leeuwis*). Il reçut sa première instruction à S.-Trond, probablement à l'école de l'abbaye bénédictine. A treize ans, il la quitta pour s'inscrire à la célèbre école municipale de Zwolle, où il reçut une éducation soignée dans l'esprit des Frères de la vie commune. Le cycle des études achevé, Denys se présenta comme postulant chez les chartreux de Zelem (Diest), puis à Ruremonde. Comme il n'avait pas l'âge requis, soit vingt ans, il fut chaque fois éconduit. En attendant, un séjour à l'université de Cologne lui fournit une solution convenable. Une solide formation académique constituait toujours une utile préparation pour une vie monacale. En 1424, les archives de l'université signalent Denys comme *magister artium*. Il a probablement suivi, simultanément, les leçons de théologie, sans toutefois conquérir un titre. Denis pouvait désormais suivre sa vocation. En 1424, il est accepté par les chartreux du couvent *Bethlehem Mariae* à Ruremonde. Il y trouvera un climat idéal de sanctification et pourra très rapidement atteindre à un haut degré de perfection, selon le témoignage unanime de ses contemporains. Sa formation universitaire faisait de maître Denys la personne toute désignée pour participer activement à l'apostolat par la plume dans lequel excellaient les chartreux. Il y était en quelque sorte prédestiné, en raison d'un défaut d'élocution. Si l'on veut un échantillon de sa prodigieuse activité littéraire, il suffit de prendre son commentaire complet de l'Écriture Sainte (14 vol. dans l'édition moderne). Commencé en 1434, il y mit le point final en 1457. En fait, Denys a dû mettre tout son temps à profit. Autrement, comment aurait-il pu trouver l'occasion, même en bénéficiant d'une constitution très robuste, de laisser une œuvre littéraire qui, dans l'éd. de Montreuil, comprend 42 vol. ? Loër a Stratis, son biographe,

soutient que Denys exécuta lui-même tout le travail d'écriture. Il n'y a aucune raison de récuser ce témoignage, puisque Loër, qui fut le premier éditeur des *Opera omnia*, disposait de tous les manuscrits et était donc bien en mesure d'en juger.

Grâce à sa grande activité littéraire et à sa vie mortifiée, Denys bénéficia d'une grande renommée. Le cardinal Nicolas de Cues, légat apostolique, choisit, lors de son passage à Ruremonde, le chartreux comme conseiller et lui demanda de l'accompagner dans ses visites aux Pays-Bas et dans la région du Rhin moyen (de sept. 1451 à mars 1452). Ce voyage élargit le cercle des connaissances de Denys et mit ce dernier mieux au courant des besoins généraux de l'Église. C'est de cette période que datent ses nombreux traités réformateurs et ses écrits polémiques contre les Turcs. Ce voyage fut aussi l'occasion pour le chartreux d'entrer en contact avec différentes personnalités ecclésiastiques et civiles. Il lui permit de consulter des ouvrages rares, qu'il n'avait pas à sa disposition dans la chartreuse de Ruremonde.

En 1446, le chapitre général de la Grande-Chartreuse dut blâmer Denys « pour un abus relativement sérieux » — dont la nature exacte nous est encore inconnue. Cela ne l'empêcha pas de lui confier, vers 1459, la charge de procureur (Dom A. Stoelen, *Recherches récentes sur Denys le Chartreux*, dans *Revue d'ascét. et de myst.*, XXIX, 1953, p. 256, croit devoir dater cette nomination en qualité de procureur de 1433, sans toutefois exclure une deuxième nomination en 1459). Dans cette fonction, il réussit à faire régner une paix provisoire entre le duc Arnold de Gueldre et Adolphe son fils. L'homme pieux qu'était Denys n'apparut pourtant pas suffisamment préparé pour affronter les soucis d'ordre temporel inhérents à une telle fonction et on dut l'en décharger.

En dépit de ses multiples activités, Denys demeura fidèle à la vie contemplative en honneur dans l'ordre. Il eut, d'après son propre témoignage, des révélations et il bénéficia, aux dires de ses biographes, de plusieurs extases mystiques. Une partie importante de son œuvre est consacrée à des traités de spiritualité et de mystique. Ces considérations théoriques, qu'il mit fidèlement en pratique dans sa vie, valurent à Denys le nom de *Doctor ecstaticus*. C'est sous ce nom que les écrivains mystiques postérieurs le citeront très souvent.

Cette vie contemplative augmenta encore l'influence de Denys à l'extérieur. Son avis était demandé de toute part. Au prédicateur populaire Jean Brugman, le chartreux de Ruremonde fournit les matériaux de ses sermons, notamment dans son *De doctrina et regulis vitae christianorum*. Il n'hésita même pas à rappeler à leurs devoirs les puissants princes bourguignons.

Précisément en raison de sa grande influence, ses supérieurs crurent rendre service à l'ordre en confiant à Denys la fondation d'une nouvelle chartreuse. Celui-ci obtint de Charles le Téméraire un diplôme de fondation. Et pourtant l'érection de la chartreuse de Ste-Sophie (à Olland-Eikendonk-Vucht, près de Bois-le-Duc, en Brabant septentrional) ne se fit pas sans difficultés. Désigné le 3 juill. 1467 comme recteur de la nouvelle maison, Denys demanda et obtint, au début de 1469, d'être déchargé de ce rectorat. Épuisé, il retourna à Ruremonde, où il trouva encore suffisamment de forces pour achever sa dernière œuvre, *De meditatione*. Il mourut dans sa chartreuse de *Bethlehem Mariae*, le 12 mars 1471, après une longue et pénible maladie. A la postérité, il laissait une œuvre littéraire aux aspects multiples, où se trouvent embrassées toutes les sciences religieuses du temps. A côté des œuvres déjà citées, comme le commentaire de l'Écriture Sainte, les traités réformateurs et de mystique, il faut encore signaler le commentaire classique sur les Sentences et d'autres ouvrages théologiques et philosophiques, d'inspiration thomiste d'abord, albertiste ensuite. Une collection de sermons et de nombreux écrits de circonstance figurent également dans ce que nous a laissé le « dernier des scolastiques ».

Immédiatement après sa mort, Denys fut l'objet d'un culte. Plusieurs hagiographes le citent au 12 mars avec le titre de vénérable. L'incendie de Ruremonde en 1554 et les troubles protestants qui suivirent firent perdre la trace de sa tombe. Sa dépouille fut retrouvée en 1609, grâce aux efforts de l'évêque de Ruremonde du moment, Mgr Henri Cuyck. La mort de ce dernier vint interrompre le procès de canonisation qu'il avait introduit. Il n'a pas été repris depuis. Actuellement, les principales reliques de Denys, après plusieurs mésaventures, reposent à nouveau dans la vieille chartreuse, qui abrite aujourd'hui le grand séminaire de Ruremonde.

L'iconographie du chartreux est particulièrement riche. Les très nombreuses reproductions de provenance fort variée qui nous restent de Denys attestent la grande diffusion de son culte. On ne possède malheureusement pas suffisamment d'éléments sûrs pour pouvoir établir le degré de fidélité de ces portraits. L'édition colonaise des *Opera omnia* reproduit les plus anciens de ceux que nous possédons et qui sont probablement aussi les plus ressemblants.

Oeuvres – DHGE 14 (1960) 258-259

A la fin du XV^e s. et au début du XVI^e s., diverses œuvres de Denys parurent dans différentes villes d'Europe occidentale comme incunables ou post-incunables. C'est à la chartreuse de Cologne, à son prieur Pierre Bloemeveen de Leyde et surtout à Thierry Loër a Stratis que Denys doit la première éd. quasi intégrale de ses œuvres. Le but des éditeurs était de faire de l'œuvre de Denys une digue contre la Réforme protestante. Loër utilisa pour son éd. les manuscrits de Denys lui-même. Il dut s'astreindre à pas mal de recherches pour retrouver la trace de ces manuscrits dispersés. L'écriture difficile du chartreux, le mauvais état de conservation de certains manuscrits, le besoin d'argent, le manque d'application des imprimeurs, les déficiences techniques de l'imprimerie et aussi les singulières conceptions critiques de Loër sont autant d'éléments qui diminuent la valeur de l'édition colonaise et en déparent la présentation typographique. Aussi, par la suite, projeta-t-on à diverses reprises une nouvelle édition, qui ne vit jamais le jour. La renaissance scolastique à la fin du XIX^e s. vint ranimer ce désir. L'*editio princeps* de Cologne servit alors de base à une édition moderne comprenant 42 tomes in-4° (+ 2 volumes d'index, XIV *bis* et XXV *bis*), parue de 1896 à 1913 à Montreuil et Tournai (le XXV *bis* parut seulement en 1935 à Parkminster). Les zélés chartreux de Montreuil ne purent, hélas, pas disposer, dans la plupart des cas, des manuscrits originaux qu'avait pu utiliser Loër. C'est ce qui explique que leur édition critique n'est guère meilleure que celle de Loër. Il faut aussi regretter qu'ils n'aient pas cru devoir éditer toutes les *litterae nuncupatoriae*, dans lesquelles Loër annonçait la publication des œuvres de Denys. Ils ont toutefois reproduit plusieurs inédits découverts par leurs soins, dans les t. XLI et XLII. Grâce aux listes dressées par Denys lui-même de ses œuvres, le nombre de textes de provenance douteuse est très réduit. On en trouvera un relevé dans le t. XLII de l'éd. moderne.

Il est fort difficile de déterminer la chronologie des œuvres de Denys. Dans la liste des ouvrages qui suit, nous ne tenons compte que des derniers résultats acquis. Nous citerons chaque fois les volumes d'après l'édition de Montreuil.

I-XIV, *Enarrationes in Sacram Scripturam*, écrit entre 1434 et 1457 (XIV *bis* = *Index generalis*). — XV-XVI, *Commentaria in libros S. Dionysii Areopagitae*, vers 1466. — XVII-XVIII, *Summa fidei orthodoxae* (d'après la *Summa theol.* de S. Thomas), après 1466, et *Dialogon de fide catholica*, en 1432. — XIX-XXV, *Commentaria in IV libros Sententiarum fidei catholicae*, achevé après 1458 et avant 1466 (XXV *bis* = *Index generalis*). — XXVI, *Enarrationes seu commentaria in V libros B. Severini Boethii philosophi ac martyris de consolatione philosophiae*, vers 1465. — XXVII, *Translatio librorum Joannis*

Cassiani presbyteri ad stilum facillimum, vers 1450-54. — XXVIII, *Enarrationes doctissimae in librum S. Joannis Climaci, qui inscribitur... Scala Paradisi*, vers 1452-54, après l'ouvrage précédent. — XXIX-XXX, *Sermones de tempore*. — XXXI-XXXII, *Sermones de sanctis*. — XXXIII-XLI, *Opera minora*, comprenant quelques lettres et sermons, et de nombreux traités philosophiques, théologiques, liturgiques, ascétiques et mystiques, éthiques, sociologiques et pédagogiques. Pour plusieurs, il n'est pas possible de dégager un ordre chronologique, pour les autres, voir l'article cité ci-dessous de Dom A. Stoelen. Le t. XLII contient un index analytique de ces *Opera minora*. (Notons à ce propos que les divers index de l'éd. moderne sont utiles pour un travail scientifique, mais incomplets.)

Critique – DHGE 14 (1960) 259-260

Denys avait beaucoup lu. Il a pris connaissance des œuvres de tous les philosophes grecs, arabes et juifs dont il pouvait trouver une traduction latine. Il avait la plus haute estime pour les Pères de l'Église et les scolastiques. Il connaissait parfaitement les grands traités de mystique. Éclectique, il ne s'attache pas à une seule école, mais cueille la vérité partout où il peut la trouver. Son attitude très hésitante sur la question de l'Immaculée Conception, sa prise de position en faveur de la théorie conciliaire et sa négation méthodique de la possibilité d'une vision de Dieu ici-bas découlent chez lui d'une même attitude fondamentale : la solution que ses contemporains donnent à ces problèmes, l'avis des maîtres à leur sujet. Denys est incontestablement un compilateur. Il ne se contente pourtant pas d'accumuler des connaissances. Pour lui, la science est mise au service de la vie quotidienne. C'est ce qui explique l'abondance d'écrits pratiques qu'il a laissés. C'est sous ce rapport également qu'il a exercé une influence sur les générations suivantes. A différentes reprises, dans les siècles ultérieurs, il est cité comme maître dans le domaine de l'ascétique et de la mystique. Ses œuvres furent connues bien au-delà des frontières des Pays-Bas, grâce au *Rosetum* de Mombaer, et aux innombrables éd. et traductions. Ses nombreux ouvrages d'ascétique ont influencé la piété en Espagne et en France. Un auteur mystique aussi classique que Max Sandaeus, S.J., dans sa *Theologia mystica... a calumniis vindicata* (Mayence, 1627), utilise volontiers l'arsenal théologique qu'il a puisé dans la lecture des œuvres de Denys.

C'est en vain pourtant que les éditeurs colonais de son œuvre ont essayé de se servir de celle-ci pour endiguer la Réforme protestante. L'immense travail du chartreux de Ruremonde apparaît ici fort peu efficace, en dépit des excellentes intentions des éditeurs. Denys était un produit trop typique de la scolastique agonisante. L'homme moderne ne pouvait guère s'accommoder de l'ensemble de cette œuvre, même s'il pouvait trouver dans les ouvrages de mystique et d'ascétique de Denys un écho de ses aspirations profondes.

Bibliographie – DHGE 14 (1960) 260

A. Mougel, *Denys le Chartreux*, Montreuil, 1896 (éd. Allemande plus complète, Mülheim-a.-d.-Ruhr, 1898).

A.-M.-P. Ingold, *A la recherche des manuscrits de Denys le Chartreux*, Montreuil-s.-M., 1896.

K. Krogh-Tonning, *Der letzte Scholastiker. Eine Apologie*, Fribourg-en-Br., 1904.

H.A. Keiser, *Dionysius des Kartäusers Leben und pädagogische Schriften* (*Bibliothek der katholischen Pädagogik*, XV), Fribourg-en-Br., 1904.

W. Mulder, *Dionysius de Karthuizer en de Conciliaire Theorie*, dans *De Katholiek*, CLXI, 1912, p. 253-281.

- J. Nicolaers, *Leven der Heilige Ida van Leeuw en van den Eerbiedwaardigen Dionysius van Leeuw*, II, Tongres, 1914.
- H.J.J. Scholtens, *Dionysius de Karthuizer in Beeld*, dans *Opgang*, IV, 1924, p. 762-67, 834-836, 882-885.
- J. Greven, *Die Kölner Kartause und die Anfänge der katholischen Reform in Deutschland. Aus dem Nachlasse des Verfassers mit seinem Lebensbilde herausgegeben von Wilhelm Neuss (Katholisches Leben und Kämpfen im Zeitalter der Glaubensspaltung, 6)*, Munster, 1935 (p. 50-85, sur l'éd. princeps de Cologne).
- E. Ewig, *Die Anschauungen des Kartäusers Dionysius' von Roermond über den christlichen Ordo in Staat und Kirche*, Bonn, 1936.
- P. Teeuwen, *Dionysius de Karthuizer en de Philosophisch-Theologische Stroomingen aan de Keulsche Universiteit*, Bruxelles-Nimègue, 1938.
- A. Wittmann, *De discretione spirituum apud Dionysium Cartusianum*, Debrecen, 1939.
- H. Pohlen, *Die Erkenntnislehre Dionysius des Kartäusers (Forschungen zur Gesch. der Philosophie und der Pädagogik, 19)*, Leipzig, 1941.
- G.E.M. Vos de Wael, *De « Mystica theologia » van Dionysius Mysticus in de werken van Dionysius Carthusianus*, Nimègue, 1942.
- K. Swenden, *De « Mystica theologia » bij Dionysius van Rijkel*, dans *Ons Geestelijk Erf*, XXII, 1948, p. 56-80.
- K. Swenden, *Bronnen van Dionysius Cartusianus' « Mystica theologia »*, dans *Ons Geestelijk Erf*, XXII, 1948, p. 259-278 .
- K. Swenden, *Invloed van Dionysius Cartusianus' « Mystica theologia »*, dans *Ons Geestelijk Erf*, XXIII, 1949, p. 345-356.
- K. Swenden, *Dionysius van Rijkel. Biografische Nota*, dans *Ons Geestelijk Erf*, XXIV, 1950, p. 170-181.
- K. Swenden, *Dionysius van Rijkel tegenover de mogelijkheid van onmiddellijke Godsaanschouwing op aarde*, dans *Ons Geestelijk Erf*, XXV, 1951, p. 190-196.
- F.M. Bauducco, *Due Mariologie di Dionigi il Certosino e loro cronologia*, Rome, 1951.
- H.J.J. Scholtens, *Het Roermondse Kartuizerconvent vóór de zestiende eeuw*, dans *Publications de la Soc. hist. et archéol. dans le Limbourg*, LXXXVI-LXXXVII, 1950-51, surtout p. 231-244.
- B. Tonutti, *Mariologia Dionysii Cartusiani*, Rome, 1953.
- A. Stoelen, *De Chronologie van de werken van Dionysius de Kartuizer. De eerste werken en de Schriftuurcommentaren*, dans *Sacris Erudiri*, V, 1953, p. 361-401.
- A. Stoelen, *Recherches récentes...*, dans *Rev. d'ascét. et de myst.*, XXIX, 1953, p. 250-258.
- A. Stoelen, art. *Denys le Chartreux*, dans *Dict. Spir.*, III, 430-449.

Karel Swenden